

LA BROCHURE DE L'EXPO

N°4 · JANVIER - AVRIL 2024

IDENTITÉS

www.maisonculture.fr



LE MOT DU DIRECTEUR



Bitten fruit - Ella Duret, 2023

Identités des possibles

En lien avec notre fil rouge de cette saison consacré aux identités, il m'a semblé important d'adosser une de nos expositions aux propositions de spectacles.

Ce questionnement étant surtout très présent auprès de la jeunesse, notre choix s'est porté sur trois jeunes artistes d'aujourd'hui.

Chacun, à sa manière, interroge ce rapport au corps, à la sexualité et à la place de ces nouvelles représentations, que ce soit dans la sphère intime ou publique.

Notre société évolue et le regard que portent les artistes sur ces nouveaux codes aussi.

Ces trois artistes suivent chacun leur chemin, que leur univers soit mental, poétique ou symbolique.

À travers leur œuvres, ils cherchent à renverser les idées reçues et les regards pour redéfinir l'individu. Mais n'est-ce pas cela justement qui fait sens et qui nous permet d'avancer dans la vision de l'autre, même si elle est éloignée de la nôtre ?

Il s'agit donc là d'ouvrir notre perception à l'être humain, à ses différences, d'intégrer ses nouvelles couleurs, et de les accepter non pas comme une étrangeté, mais comme une nouvelle normalité, en phase avec le monde de demain.

Jean-Luc Revol
Janvier 2024



Je disparais en elle - Émeline Degraeve 2023

LE MOT DU COMMISSAIRE

L'identité est le caractère permanent et fondamental d'une personne qui fait son individualité, sa singularité. Cette caractéristique interroge grandement notre monde actuel, et en particulier la jeunesse qui redéfinit la notion de genre, en envisageant le féminisme et le féminin d'une manière inédite dans l'histoire sociale de nos sociétés.

Face à ses mutations idéologiques, il m'a semblé nécessaire de donner la parole à des artistes de la génération concernée. L'exposition *Identities* (au pluriel) ne se veut pas porte-parole d'une génération, mais a pour volonté de présenter des regards particuliers sur le thème des identités.

Ella Duret choisit de montrer l'identité au travers d'un troisième œil, celui du smartphone. Ce cyclope fait le focus sur le narcissisme et la projection de soi mise en scène, posée et artificielle. L'écran/miroir du téléphone a le pouvoir immense de filtrer la vie, les désirs et les représentations de soi : les identités, en somme.

Émeline Degraeve, quant à elle, nous attire dans un univers intime et mental qu'elle explique ainsi : « Le rapport au mental est au cœur de mon travail pictural, il en est une constante. Les peintures que je crée sont longuement réfléchies en amont. Je cherche à créer des images qui nous interpellent par une certaine étrangeté, par des situations décalées, par ses matières et ses couleurs. Certains sujets de peintures proviennent de questionnements personnels, sur nos relations avec les êtres que nous aimons, sur nos souvenirs et la place qu'ils occupent dans notre espace intime, sur le rapport à notre enfance, et au temps qui passe. »

Laurent Poisson aborde les identités au travers du corps masculin et les possibilités de liberté qu'offre la vie noctambule.

« La nuit à la fois comme temps où le corps et l'esprit changent, s'adaptent à un nouveau milieu, et où l'espace se ressent différemment et s'ouvre vers des expériences particulières. C'est le moment où la ville s'anime d'une énergie différente. C'est aussi le moment du sommeil, des rêves, des apparitions. C'est souvent dans la nuit que l'on retrouve aussi les symboles des rites de passage entre deux mondes. Nos constructions identitaires se font par le biais de ces rites où l'on explore la vie avec plus de liberté.

Le deuxième lien est autour des personnages qui sont... tous masculins. Ce ne sont pas des autoportraits, mais d'une certaine manière, ils peuvent être des sortes d'écho de moi-même. J'avais envie aussi de parler de corps masculins et de désirs entre hommes. Et de placer cette attirance dans le prisme d'images symboliques proches des retables... J'avais envie de renverser les codes que l'imagerie religieuse... Ce n'est pas une volonté de revendication, mais plus de créer ses propres images où d'autres individus comme moi peuvent aussi se reconnaître.»

Ces trois regards spécifiques enrichissent les contours des identités en empruntant un vocabulaire pictural qui leur est propre.



So much more than me - Émeline Degraeve, 2023



Ba - Laurent Poisson, 2023

ÉMELINE DEGRAEVE

Emeline Degraeve est née en 1998 à Fairfax, en Virginie, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Chambre et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.



Absorbée - Émeline Degraeve

INTERVIEW AVEC ÉMELINE DEGRAEVE

Votre travail pictural est très mental et cérébral. Quelle est cette volonté ?

Le rapport au mental est au cœur de mon travail pictural, il en est une constante. Les peintures que je crée sont longuement réfléchies en amont. Je cherche à créer des images qui nous interpellent par une certaine étrangeté, par des situations décalées, par ses matières et ses couleurs. Quel est ce lieu ? Quelle est cette lumière, quel est cet objet dans la toile qui semble intriguer la personne peinte ? Certains sujets de peintures proviennent de questionnements personnels, sur nos relations avec les êtres que nous aimons, sur nos souvenirs et la place qu'ils occupent dans notre espace intime, sur le rapport à notre enfance, et au temps qui passe. Une fois le travail pictural entamé, là aussi, s'écoule un long travail mental. Chaque surface, geste, texture est longuement réfléchi. Je suis dans un processus de projection mentale constante. Mais seul l'acte concret, de poser une couleur, révèle mes intentions pour mes peintures, les fait vivre, exister. La peinture donne forme.

Quelle est la démarche, le sens de ces décors abstraits ?

Je ne pense pas que l'on puisse parler de décors abstraits pour une partie de mes toiles. Les scènes prennent place dans des environnements naturels, parfois domestiques, que j'ai fréquentés, que je transforme, que je m'approprie. Les lieux peints suggèrent une immensité, à laquelle nous faisons face et qui peut provoquer en nous un sentiment de vertige, d'engloutissement, ou de projection mentale totale dans la scène peinte. Lorsqu'aucun « décor » n'est représenté, les fonds sont le fruit d'une expérience picturale unique, des couleurs, des gestes et des matières de la peinture à l'huile sur la toile. Ces surfaces colorées ne laissent alors aucune indication situationnelle et temporelle, à laquelle nous raccrocher, nous laissant face à un mystère.

Pourquoi ces personnages sont-ils perdus, d'une présence effacée dans ces espaces ?

Les êtres se font parfois absorber, ils se « fondent » dans les lieux peints, ne faisant presque plus qu'un avec celui-ci. Sur certaines peintures, se manifestent l'effacement de soi, la disparition en cours de la présence, l'effet du temps qui efface les choses, les estompe. Mais à l'inverse, dans d'autres scènes, ces êtres transcendent les situations et l'espace dans lequel ils vivent, par leur lumière, par leurs peaux lumineuses face à de sombres couleurs profondes. Si certains

environnements sont décrits, d'autres fois, les personnes sont posées sur un fond pictural coloré, abstrait, où seuls la couleur et les mouvements du pinceau surgissent. Aucun élément concret ne nous permet de nous repérer. S'effectue alors une confusion, un décalage temporel. Nous sommes face à des êtres contemplatifs, qui semblent se perdre dans leur tête. Leurs positions suggèrent une introspection mentale ou une contemplation. Ils nous invitent à entrer nous aussi dans notre propre espace d'introspection et de contemplation. À nous plonger en nous-même.

Comment choisissez-vous les couleurs ? Y a-t-il un sens ou une émotion liés à ces couleurs ?

La couleur et les matières créées nous captivent, nous aspirent. Très souvent, les couleurs m'apparaissent directement, comme une évidence. Je recherche constamment une forte intensité lumineuse, je souhaite créer des vibrations. Je pense aux rapports de chaud et de froid, à ce que dégage une couleur, en terme d'atmosphère. Je m'interroge sur l'effet de ces atmosphères, de ces ambiances sur nous-mêmes, en nous. J'ai l'envie de créer une image à l'atmosphère chaleureuse ou bien étrange ou qui associe les deux. Je souhaite que nous nous questionnions sur un moment qui nous interpelle, par son caractère hors du temps. Il nous semble proche de notre réalité, mais en est à la fois décalé. Ces non-sens temporels se créent à la fois par les situations peintes, mais aussi par les lumières et les couleurs utilisées.



I was once - Émeline Degraeve, 2023

ELLA DURET

Parcours

MA, ERG Brussels, 2013-2015

BA, ERG Brussels, 2011-2013

Expositions

2023, Quartier Rose, Brussels (Solo)

2022, Dans La Forêt, Brussels (Solo)

2022, Fabriek Van Malder, Brussels (Groupe)

2022, Gare Maritime Tour&Taxi, Brussels (Groupe)

2021, The Art Hunt by Lenart, Brussels (Groupe)

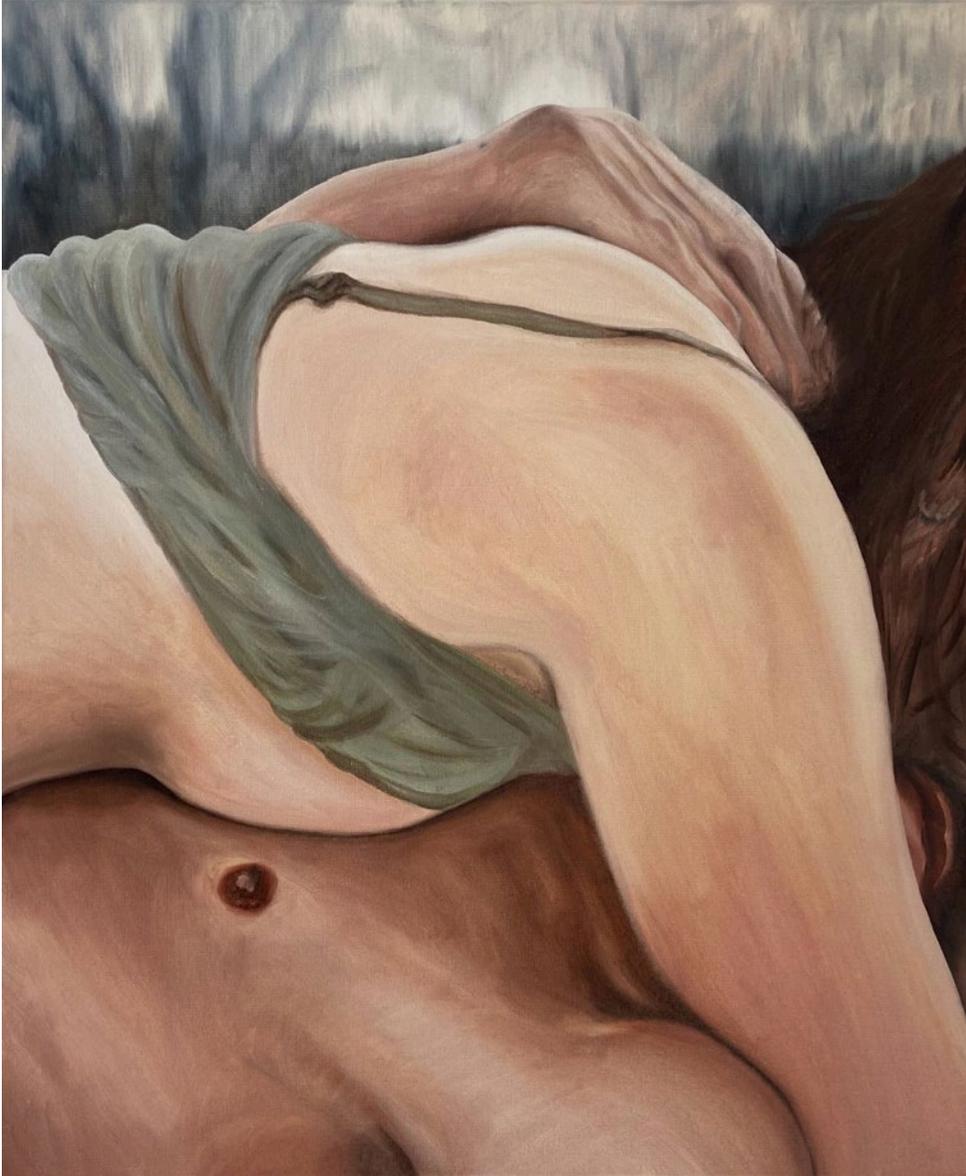
2021, Wolf, Brussels (Groupe)

2019, Faulkner, Vancouver, Canada (Solo)



Smirking - Ella Duret, 2023

INTERVIEW AVEC ELLA DURET



Spring - Ella Duret, 2023

Quel est le titre de cette série ? Quel en est le sens, la dynamique ?

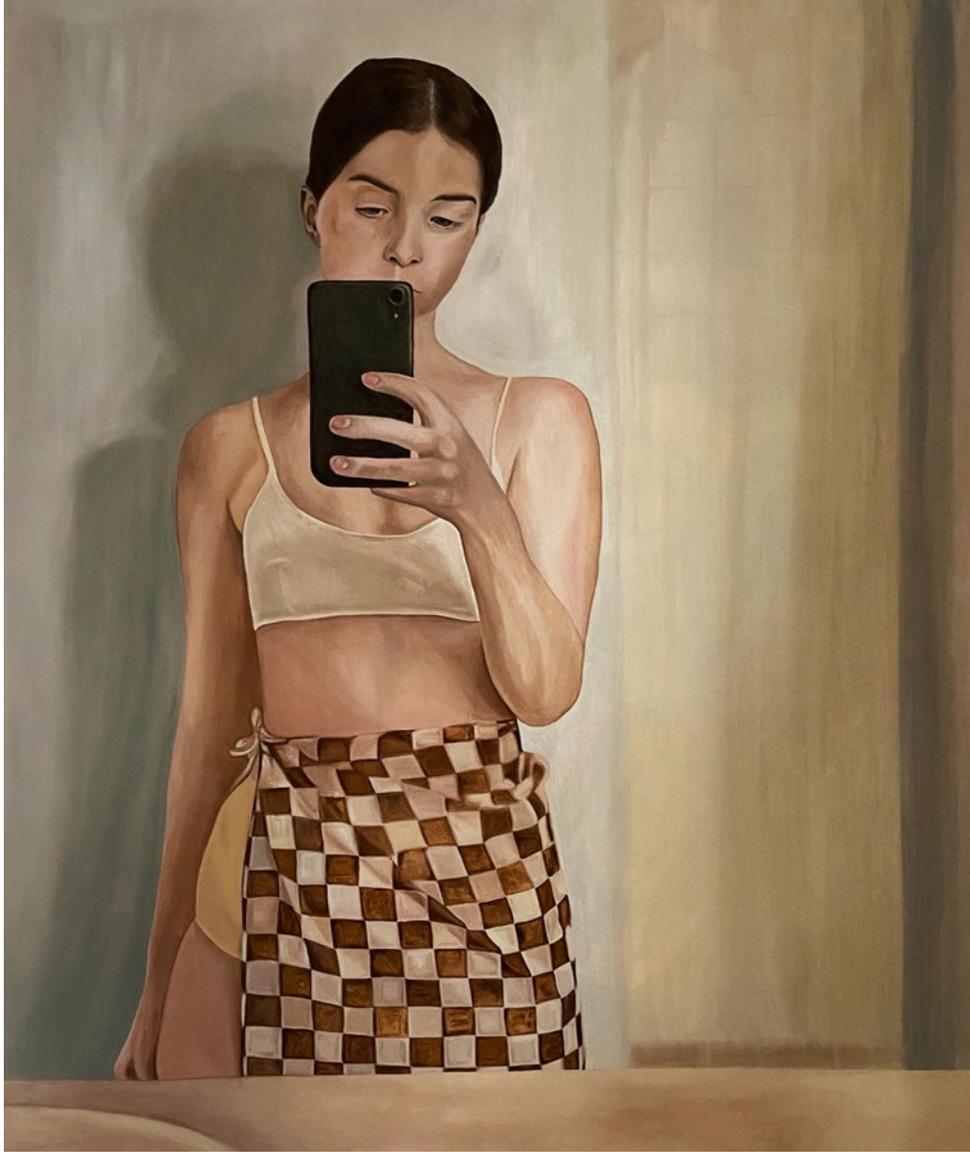
Le titre de la série est *Third Eyes*. Le sens de cette série est axé autour de la notion du selfie, du narcissisme et de la notion de troisième oeil maître de nos vies, de notre identité.

Quelle est l'œuvre dans laquelle vous vous retrouvez le plus ? Pourquoi ?

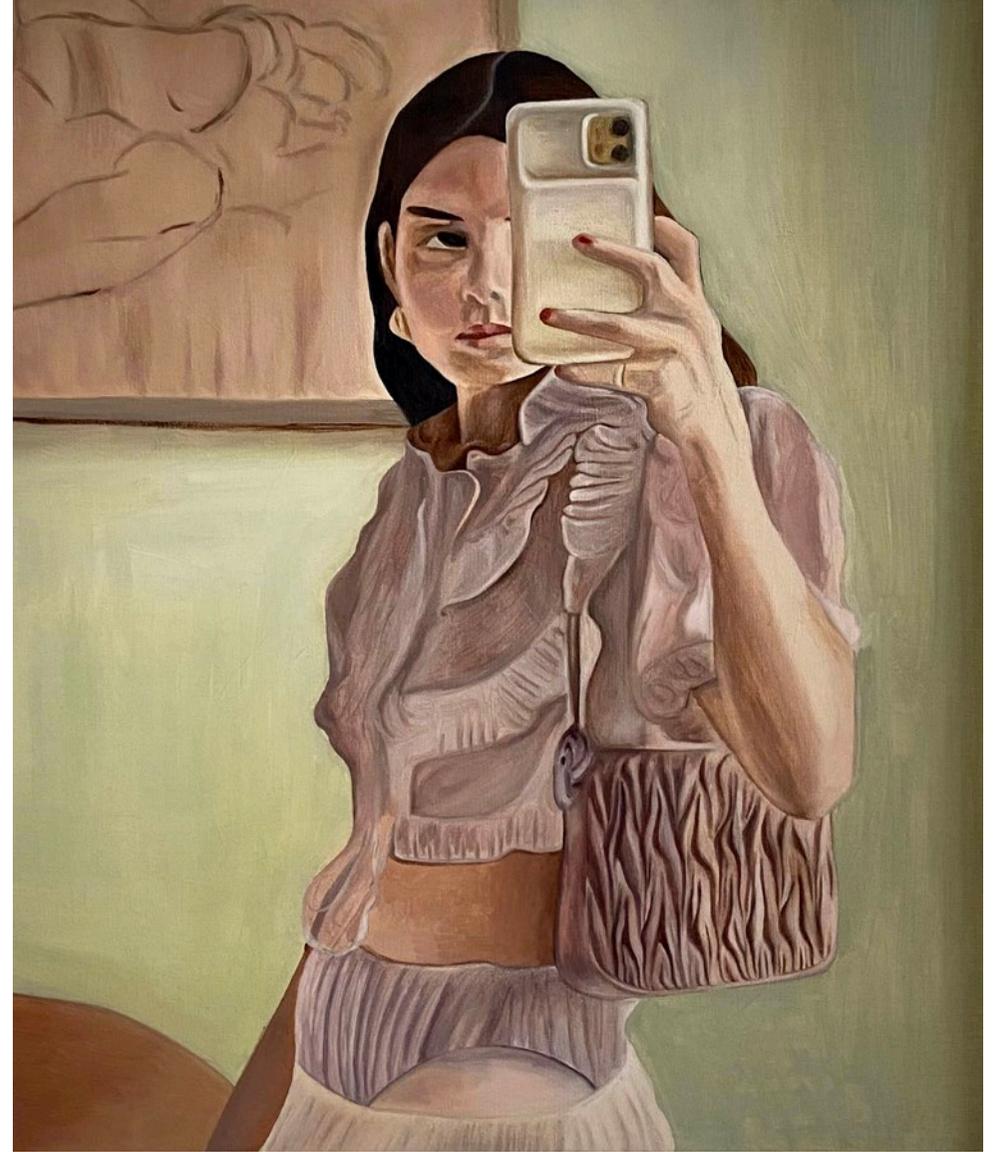
Je ne me retrouve pas spécialement dans mes oeuvres, je n'aime pas cette idée. Elles sont le fruit de mon action et ça implique notre relation donc je dirais qu'il y a forcément une part de moi dans chaque tableau bien que les personnages ne me représentent pas à part « Spring ».

Quel est le/les lien/s que tu fais entre cette sélection de portraits et le thème de l'expo : *Identités* ?

Je pense que le lien entre le thème de l'expo et cette série est assez clair. *Third Eyes*, notre troisième œil, celui de l'iPhone, cet œil artificiel qui est presque devenu plus important que nos vrais yeux qu'on sollicite de moins en moins. Tout passe par ce troisième œil, y compris notre identité.



Molly's beach - Ella Duret, 2023



Reese's miumiu - Ella Duret, 2022

LAURENT POISSON



Laurent Poisson (Perpignan, 1990) vit et travaille à Bruxelles.

Son travail s'inspire à la fois de l'histoire de l'art et de la réalité qui l'entoure. Car il lui importe, à travers ses peintures et dessins, de tisser des liens entre ce qui compose le monde d'aujourd'hui et un passé commun aux êtres humains. L'art du passé et les grands maîtres de la peinture sont pour lui une source d'inspiration inépuisable, tandis qu'il se nourrit, au quotidien, d'images de la culture contemporaine et des lieux qu'il fréquente. Cette rencontre entre les époques inspire un sentiment d'humilité, ravive une conscience de l'immensité d'un passé face à l'histoire récente de l'ère contemporaine. Laurent confronte son imaginaire à son sens de l'observation, pour créer des images singulières aux multiples références, qui révèlent sa relation poétique au réel.

Laura Neve - Commissaire d'exposition

« Voyage au bout de la nuit » est une série de peintures retraçant une sorte de voyage initiatique intérieur. Inspiré par diverses représentations des mythes antiques tels que « le Livre des Morts » ainsi que des retables religieux primitifs, ce travail est une tentative de reproduire une envolée entre le monde de l'ici-bas et celui de l'au-delà. Entre espace tridimensionnel perspectiviste et espace ramené au premier plan, entre rêve et observation du réel, cette série d'images s'organise dans un univers dans lequel se déploient des corps, des espaces et des symboles qui, détournés de leur ancien prisme, communiquent un autre langage.



Nuit diurne - Laurent Poisson, 2021



Le passage de la nuit - Laurent Poisson, 2020

INTERVIEW AVEC LAURENT POISSON

Pourquoi ces couleurs chaudes, profondes et lumineuses : ce bleu, ce rouge, ce jaune ?

Les couleurs vives qui se détachent dans mes peintures sont d'influences différentes. À l'origine, cela vient de mon admiration pour les œuvres de l'art antique égyptien et mésopotamien, mais aussi des primitifs italiens tel que Giotto ou Fra Angelico. C'est surtout le bleu et le jaune qui prédominent dans la plupart des tableaux. Ce contraste des couleurs primaires est presque brut et spontané. C'est comme si il n'y avait pas besoin de créer des mélanges et de vouloir élaborer des tonalités mais de juste apposer brutalement ces couleurs primaires et les faire se confronter, s'agencer entre elles pour ouvrir des espaces picturaux et symboliques.

Au fur et à mesure des tableaux, ces couleurs se sont développées selon le thème et la composition. C'est souvent le bleu et le jaune qui sont présents mais certains tableaux laissent plus de place au jaune et au rouge. Dans tous les cas, il s'agit de trouver un rythme et un équilibre dans la composition. Généralement, je sais d'avance quelles vont être les couleurs dominantes. Puis le reste s'élabore au moment de peindre. Une couleur détermine une ambiance et un sentiment. Donc, selon ce que je veux faire ressentir, telle ou telle couleur sera plus déterminante.

Bien-sûr, les couleurs ont une signification et une symbolique. Que ce soit dans l'Égypte ou dans les retables religieux des primitifs. Mais je pense que les couleurs ne devraient pas être enfermées dans un mot symbolique ou une étiquette. On peut en tout cas les lier à des symboliques spirituelles et des sentiments humains. Les couleurs font comme un lien entre le monde de l'ici-bas et de l'au-delà (thème qui a été pensé et travaillé maintes et maintes fois, précisément dans les époques qui m'intéressent de l'histoire de l'art). Il y a des couleurs qui nous renvoient au monde invisible, incompréhensible, et mystique de l'expérience humaine et celles qui nous renvoient aux expériences terrestres, passionnelles et impulsives de l'expérience humaine. Et ces deux mondes à la fois se croisent et s'entre-choquent.

Quelles sont les villes que l'on retrouve dans les œuvres ? Pourquoi ces villes ?

On retrouve la ville de Bruxelles. Il y a 11 ans je cherchais un nouveau lieu de vie pour me former en tant qu'artiste et j'ai visité Bruxelles. La rencontre a été évidente, comme un coup de foudre. J'ai donc décidé d'y habiter et c'est un choix qui restera toujours important à mes yeux. Je ne sais pas décrire spécifiquement pourquoi j'ai eu cette attirance mais j'ai trouvé l'ambiance générale de cette ville parfaite pour moi. Je trouve qu'elle ne ressemble à aucune autre ville. Elle a à la fois son identité et en même temps pas du tout d'identité. Elle est ambivalente et sa beauté ne se divulgue pas au premier coup d'œil. C'est donc assez évident pour moi que cette ville soit le décor de la plupart de mes tableaux : cette série dépeint des images inspirés aussi de mes expériences de vie et Bruxelles est le lieu que j'ai choisi pour habiter. C'est une ville qui me renvoie constamment des images, qui m'inspire parfois naturellement mais qui n'est pas chargée symboliquement comme d'autres villes «cartes postales» comme Paris, New-York ou Venise pour ne citer qu'elles.



Noctambule - Laurent Poisson, 2020

Quelle est la dynamique qui relie tous les personnages dans ces œuvres ?

Les figures dans cette série sont seules ou à deux. Ce ne sont pas des personnes identifiables. Ils sont tous masculins. Les personnages sont parfois seuls, et expriment un état de solitude, de contemplation, ou sont à deux et expriment un échange corporel, une rencontre, un désir.

Il s'agit d'une dynamique ambivalente entre le fait que nous soyons seuls, confrontés à nous mêmes, que l'on se nourrit d'expérience par nous même et le désir fort de se lier à l'autre, d'impulsions de partage des corps. D'une certaine manière, il partage ce que j'appellerai un mouvement de vie, une énergie qui se dévoile souvent dans les moments nocturnes.

Quels sont les liens que vous faites entre cette sélection de portraits et le thème de l'expo : *Identités* ?

J'y vois principalement deux liens.

Le premier lien est lié au sujet. Cette série s'articule autour du thème de la nuit. La nuit à la fois comme temps où le corps et l'esprit changent, s'adaptent à un nouveau milieu, et où l'espace se ressent différemment et s'ouvre vers des expériences particulières. C'est le moment où la ville s'anime d'une énergie différente. C'est aussi le moment du sommeil, des rêves, des apparitions. C'est souvent dans la nuit que l'on retrouve aussi les symboles des rites de passage entre deux mondes. Nos constructions identitaires se font par le biais de ces rites où l'on explore la vie avec plus de liberté, où l'on affronte nos peurs et l'on expérimente nos désirs. Ce sont donc des moments de construction identitaire où l'on cherche à comprendre sa place dans le monde, où l'on évolue et se transforme.

Le deuxième lien est autour des personnages qui sont tous incarnés par des personnages masculins. Ce ne sont pas des autoportraits mais d'une certaine manière ils peuvent être des sortes d'écho de moi-même. J'avais envie aussi de parler de corps masculins et de désirs entre hommes. Et de placer cette attirance dans le prisme d'images symboliques proches des retables. De cette manière, l'attirance homosexuelle n'est plus prise dans un prisme stigmatisant et la sexualité n'est plus une censure. J'avais envie de renverser les codes que l'imagerie religieuse pourrait enseigner et m'avait enseigné quand j'étais enfant : montrer que l'homosexualité fait partie de ma vie, que c'est beau et vaut la peine d'être idéalisé aussi. Ce n'est pas une volonté de revendication mais plus de créer ses propres images où d'autres individus comme moi peuvent aussi se reconnaître. C'est comme ça que, par exemple, j'ai eu envie de faire ma propre annonce dans laquelle j'ai détourné les codes : au lieu de l'incarnation du divin dans l'humain sans acte sexuel, de la pureté du corps, j'ai placé deux personnages masculins face à face dans une rencontre où l'interprétation est assez libre mais où l'on peut imaginer un désir qui a lieu ou a eu lieu. Il y a aussi un jeu de tension entre les deux protagonistes, il y a des objets iconographiques, mais replacés dans un tout autre scénario.



Noctambule - Laurent Poisson, 2020